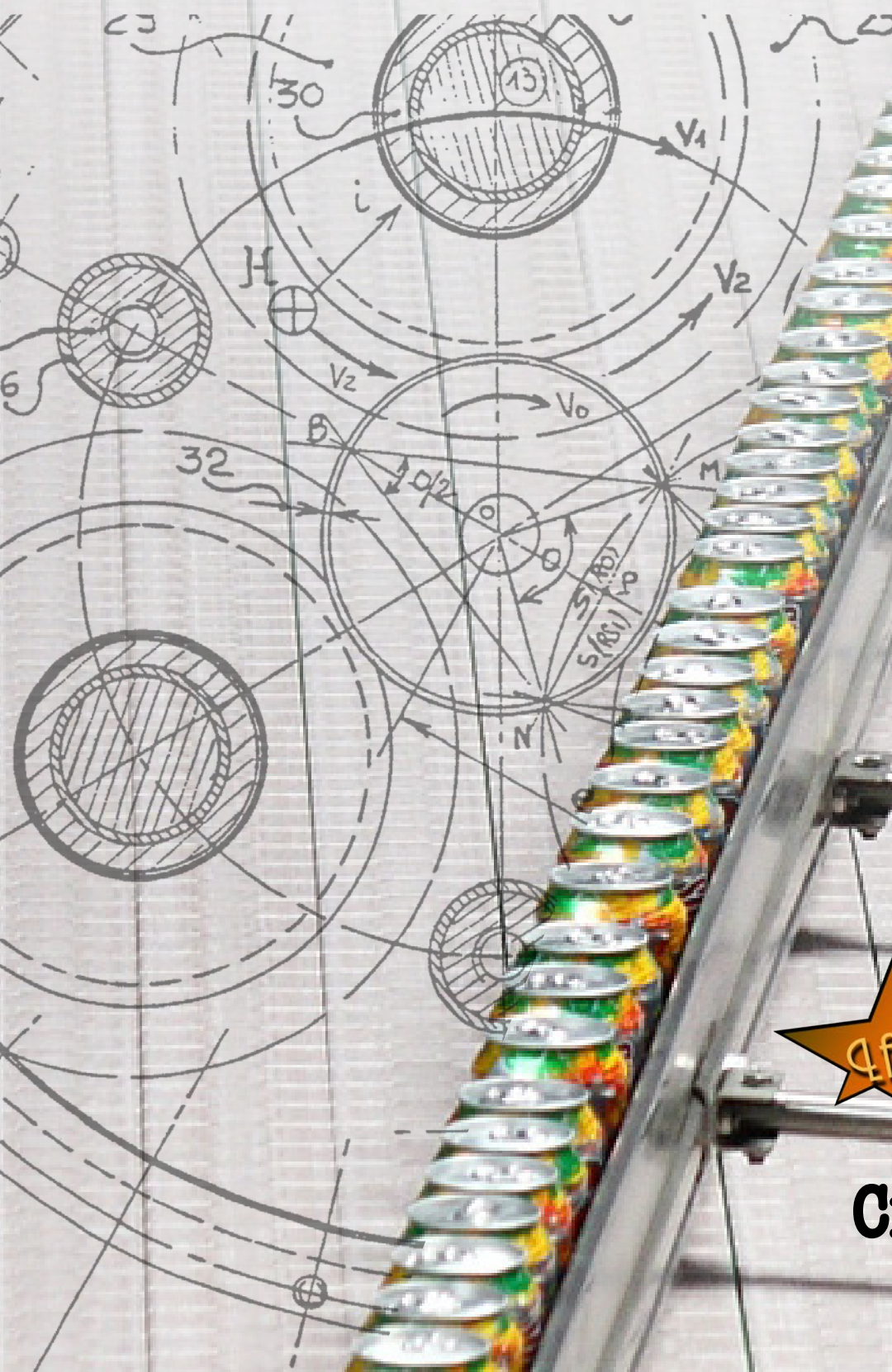


Les Robinsonnades

du Roi Midas

Poétique de décombres



LA FAMILLE GOLDINI

Création 2017



Les Robinsonnades du Roi Midas

Poétique de décombres

Sommaire

Note d'intention artistique	p.3-5
Contenu artistique	p.7-8
Scénographie, jouge/public	p.9-10
Equipe artistique	p.11
Calendrier de création	p.12
Budget prévisionnel	p.13
Contact compagnie	p.14



4, impasse Broca - 31300 Toulouse

www.goldini.fr // goldini@goldini.fr // 06 87 45 38 90

Rév. 1 - Mars 2011

Je parais démuné de tout
Je parais ignorant
Je parais abandonné, sans but, sans logis

La multitude s'affaire
A accroître ses biens

Moi seul ne possède rien...
Mes haillons cachent
La plus grande des richesses

Je suis l'enfant
De la misère universelle
L'enfant du Tao

Lao Tseu

« Le livre de la vie et de la vertu »

Note d'intention artistique

Il s'agit dans ce spectacle d'interroger la dynamique de production industrielle moderne au travers du mythe du Roi Midas. Midas, exaucé par les dieux, transforme tout ce qu'il touche en or. Ce don devient malédiction puisqu'il n'est plus capable de se nourrir, de boire, de ne pas changer ses proches en statue.

Ce mythe est d'une troublante actualité puisque nos sociétés industrielles semblent suivre ce même destin: une production exponentielle de biens (croissance) qui menace aujourd'hui la survie de l'espèce, poussée par une dynamique propre, intrinsèque, systémique, de la technique elle-même.

« D'abord la technique comme système obéit à sa propre loi, à sa propre logique. On est en présence d'une autonomie de la technique, d'un enfermement de la technique en elle-même. Il y a une marge très faible de possibilité d'intervention extérieure, d'ordre économique ou politique, par exemple. Elle est autonome par rapport à la morale, par rapport à la politique. Elle évolue d'autre part selon un processus d'auto-accroissement. La technique augmente d'elle-même pour ses propres motifs, pour ses propres causalités.

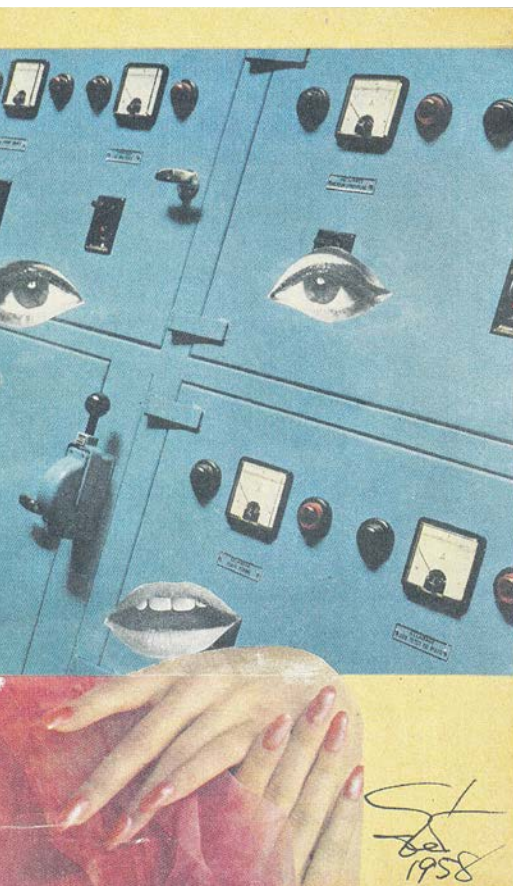
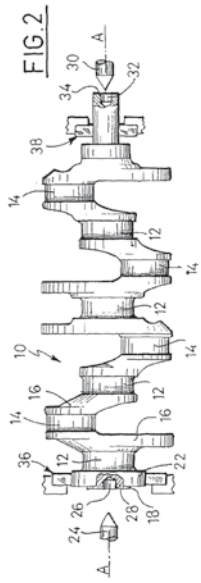
L'homme qui intervient dans le milieu technique, dans le système technique, intervient en tant qu'instrument de la technique et non pas en tant que son maître. La technique a un pouvoir d'accroissement intrinsèque »

(Jacques Ellul, « Ellul par lui-même »).

En suivant Jacques Ellul, on peut dire que ce n'est pas la technique qui s'adapte à l'homme mais bien l'homme qui doit s'adapter à elle, comme *milieu* et comme *système*. L'homme devient « fonctionnaire de la technique » (Heidegger).

Cette surproduction matérielle, au delà de la menace homéostatique, entropique, vient bouleverser les notions de Valeur/valeurs, de Bien/biens, culbute les notions de valeur d'échange et de valeur d'usage, disjoint définitivement « l'utile de l'agréable », désintègre ce que pourrait être objet de création au profit de l'unique création d'objet.

La création de valeur supplante crânement la valeur de la création.

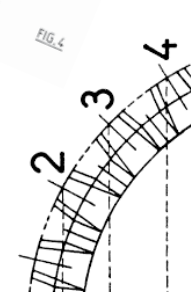
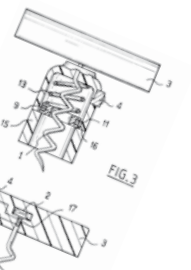


...s into position in the rebates
...e the frame.

07 (Top-B) can now be
...the frame using the locat-
...tors on the legs.

...o position, feed parts 08
...remaining holes in the tops
...s 09 (Pegs), through legs.

scan the QR-code
below to be taken to
your product's unique
timeline:
Share photos of your
finished piece with the
community, or find out
all about how it was
made - where, when,
and by whom.



« (...) Cette simulation proprement hystérique de la vie (selon la formule de Gabel: « le menteur ordinaire est en marge de la vie parce qu'il ment; le menteur hystérique ment parce qu'il est en marge de la vie ») ne pouvait bien sûr, par sa quête angoissée du plaisir immédiat, que s'asservir ridiculement à tout l'appareillage high tech qui, un peu mieux tout de même que la magie des slogans gauchistes, tient la promesse d'une vie enfin débarrassée de l'effort de vivre »
(Jaime Semprun, « L'abîme se repeuple »).

Une dissidence est elle possible, intellectuellement, politiquement, à tout le moins artistiquement? C'est l'objet de cette création, une tentative de renversement des choses en opposant à ce mythe les robinsonnades, contes idylliques et utopiques, odes à la création, à l'oisiveté, à l'enfance.

« Le bon sens de la société de consommation a porté la vieille expression « voir les choses en face » à son aboutissement logique, ne voir en face de soi que des choses »
(Raoul Vaneigem, « Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations »).

Or...ordure?

Comment ne pas voir, ne pas interroger, la perfection technique d'une vis à bois, d'un grille-pain, d'un stylo bic, d'une bouteille en plastique, tous parfaits techniquement et tous voués à la destruction?

Une bouteille d'eau minérale PET standard résiste à 13 bars de pression, elle est totalement translucide, absolument étanche, déformable, avec possibilité de vissage et dévissage de bouchon quasi-infinie, un temps de vie estimé à 400 ans pour un poids de 30 grammes. 200 millions de bouteilles sont jetées chaque jour dans le monde. Jetez un verre au sol après avoir bu, vous choquerez toute l'assistance, jetez la « carafe », la bouteille en plastique, personne ne s'en émouvra.

« Le modèle de consommation du capitalisme développé résulte ainsi de l'exigence propre au capital de créer le plus grand nombre possible de besoins et de les satisfaire par le plus grand flux possible de marchandises. La recherche de l'efficacité maximale dans la mise en valeur du capital exige ainsi l'inefficacité maximale dans la couverture des besoins: le gaspillage maximum. »
(André Gorz, « Ecologica »).

Combien de vie faut-il à une personne seule pour produire un clou, une trottinette, une portière de voiture, un briquet, un sac en plastique, un T-shirt, un rasoir jetable?

Quelle somme de savoir, de matière, d'énergie, de temps, d'outillage nécessaires pour la production d'un seul sac de déchets? des 10 bennes d'une déchetterie?

William Morris écrivait en 1884: « Viendra un temps j'en suis certain, où l'on aura du mal à croire qu'une communauté aussi riche que la nôtre, maîtresse comme elle est de la Nature, ait accepté de mener l'existence ignoble et repoussante qui est la nôtre »
(William Morris, « Comment nous pourrions vivre »)

Déchets de la dialectique, dialectique du déchet

« (L)'histoire moderne, du point de vue des vaincus de cette guerre, reste encore à écrire.

Jusqu'ici prévalait dans les textes, la conviction qu'elle avait été menée pour aider les pauvres à "progresser". Ces textes étaient écrits du point de vue des vainqueurs. Les historiens marxistes ne sont généralement pas moins aveugles aux valeurs qui furent détruites que leurs collègues bourgeois, libéraux ou chrétiens. Quant aux historiens économistes, ils prennent dans l'ensemble comme point de départ de leurs recherches des catégories reflétant la conclusion préalable que la rareté définie par le désir mimétique est la condition humaine par excellence »

(Ivan Illich « Le travail fantôme »).

N'est-il pas tentant, en acte poétique impérieux, en acte de résistance viscérale, de retourner une nouvelle fois le rapport de l'homme à la marchandise, d'élever à un potentiel de création ce qui est voué à la destruction, de créer lien, sens, projection de soi, en un mot culture, à partir de ce qui les détruit?

« Il est vain de vouloir combattre l'aliénation sous des formes aliénées (...). Il faut admettre l'impossibilité de mener une lutte véritable pour l'humanité sans commencer à éprouver dans le processus même de cette lutte, la vérité de cette humanité à laquelle on aspire, sans reconnaître le droit au plaisir et la nécessité d'une poésie qui n'est rien d'autre que le nom donné à une existence véritablement digne de l'homme »

(Jérôme Baschet, « La rébellion zapatiste »).

La technique n'est en effet pas neutre, en tant que milieu et système, en tant que marchandise, elle conditionne la production et les rapports sociaux (rapports aux autres, au monde et à soi-même): c'est, dans sa forme actuelle, la marchandise dont une des critiques la plus aboutie est énoncée par les situationnistes.

Entre mille, cette citation d'une terrifiante actualité:

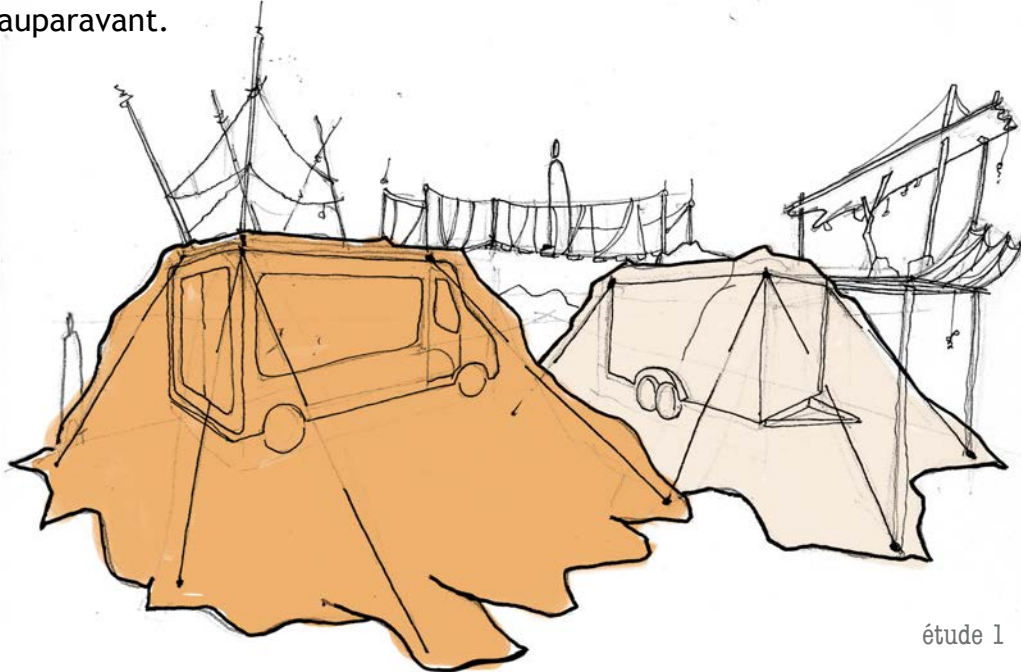
« Dans l'optique orientée du consommateur, dans la vision conditionnée, le manque à vivre apparaît comme un manque à consommer du pouvoir et à se consumer pour le pouvoir. A l'absence de vraie vie est offert le palliatif d'une mort à tempérament. Un monde qui condamne à mourir exsangue est bien forcé de propager le goût du sang. Où règne le mal de survie, le désir de vivre prend spontanément les armes de la mort: meurtre gratuit, sadisme, ... Si l'on détruit la passion, elle renaît dans la passion de détruire »

(Raoul Vaneigem, « Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations »).



Contenu artistique

Cette création se propose d'interroger un aspect dialectique du déchet: des objets sont voués à la destruction alors qu'ils possèdent encore des qualités intrinsèques, qualités parfois inimaginables quelques dizaines d'années seulement auparavant.



Les déterminants pour saisir cette ambiguïté sont évidemment les notions de valeur d'échange et valeur d'usage. Mais n'y a-t-il pas une autre interrogation qui échappe à l'angle utilitariste? Pour appréhender cette question, l'apport théorique de Johan Huizinga est décisif. Il décrit l'homme non comme *homo sapiens*, *homo faber*, ou *homo oeconomicus* mais comme *homo ludens*. Ce changement de paradigme nous permet d'ajouter aux concepts aristotéliens de valeur (échange et usage) d'autres valeurs, esthétiques, créatives ou ludiques.

« La surestimation du facteur économique dans la société et dans l'esprit humain était, en un sens, le fruit naturel du rationalisme et de l'utilitarisme qui avaient tué le mystère et déclaré l'homme affranchi de faute et de péché (...). Tel était le 19^e siècle vu sous son pire aspect. Les grands courants de sa pensée allaient presque droit à l'encontre du facteur ludique dans la vie sociale. Ni le libéralisme, ni le socialisme ne fournirent à celui-ci d'aliment ». Ou encore: « Le briseur de jeu brise la culture même »
(Johan Huizinga, « *Homo Ludens*, essai sur la fonction sociale du jeu »).

Il s'agit, en outre, par le choix d'une création artistique à partir même d'objets techniques, de souligner la dichotomie délétère de l'Art et de la Technique. Nous sommes en quelque sorte les enfants divorcés de « l'utile » et de « l'agréable », condamnés au « *suréquipement de leurs infirmités* » (J. Semprun).





Les uns s'abîment dans la froideur infinie du rationnel et du rentable, où d'autres se perdent dans des tentatives de créations sur-symboliques, stériles et absconses. L'objet de ce spectacle est donc d'opposer à la création de valeur la valeur de la création.

2

« Si nous prenons conscience de notre état présent, en pleine possession de nos moyens, au lieu de demeurer drogués, léthargiques et lâchement passifs, comme nous le sommes actuellement, nous reconstruirons notre vie sur un modèle différent, aidés par toutes les ressources que l'art et la technique mettent aujourd'hui à notre portée. (...) Si cela advient, nos rêves redeviendront bienveillants et se prêteront au contrôle de la raison; nos arts recouvreront forme, structure et signification; nos machines, si organisées soient-elles, répondront aux exigences de la vie »

(Lewis Mumford, « Art et Technique »)

L'équipe artistique est composée de cinq comédiens. Ils assurent également montage, et démontage. Ils gèrent la diffusion sonore depuis le plateau.

Ces cinq comédiens mobiliseront notamment la danse, l'acrobatie, le chant, la percussion, la marionnette, le théâtre, le détournement d'objets.

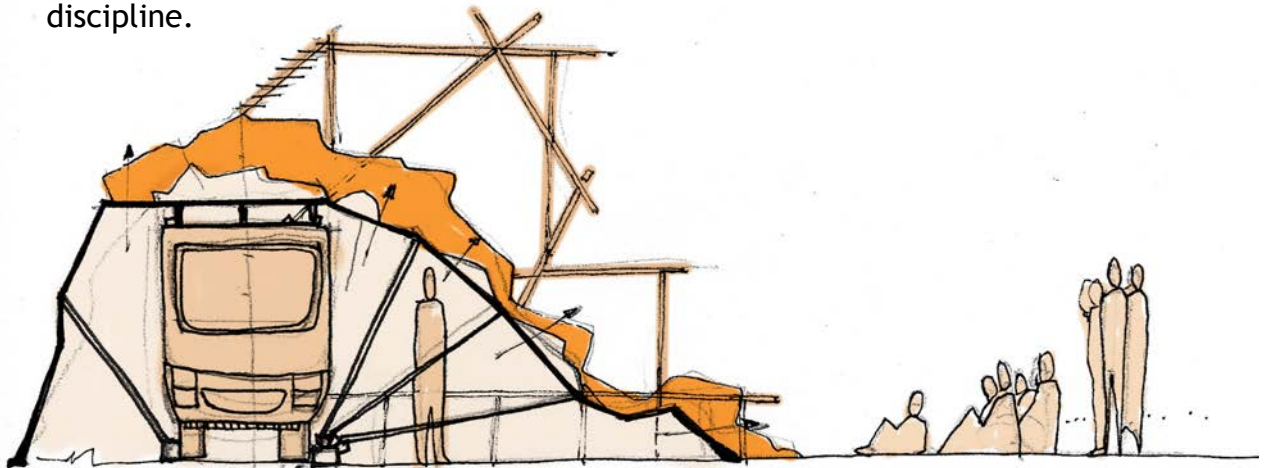
10

Faire appel à ces disciplines pauvres, c'est prendre le contre-pied direct de la surproduction, affirmer le primat de la culture entendue comme pratique, et c'est ré-interroger par là les concepts de pauvreté et de misère. La pauvreté se définit comme « l'état d'une personne qui manque de moyens matériels, d'argent; une insuffisance de ressources ». La misère se définit elle comme « un sort digne de pitié; un malheur extrême ». Sans posture et sans romantisme, il s'agit néanmoins d'affirmer la force de la frugalité.

« La misère c'est la perte de cette puissance intérieure que Spinoza appelait potentia. Elle attaque de préférence les gens, riches ou pauvres, qui ont internalisé les concepts modernes de richesse et de valeurs économiques. J'ai constaté qu'il y a une sorte de règle que j'énoncerais ainsi: les « richesses » dont vivent les riches, celles que mon ancêtre Rumi appelait, « ces richesses mortes qui attirent les nécrophiles », leur donnent certes du pouvoir mais plus ils exercent ce pouvoir pour accumuler de nouvelles richesses, plus se réduit leur puissance d'agir, leur potentia. Et c'est alors qu'ils tombent dans d'autres formes de misère. La joie qui vient d'une potentia accomplie est rarement compatible avec l'appropriation de « biens » qui font du mal à autrui »

(Majid Rahnema, « La puissance des pauvres »)

La dynamique de création est trans-disciplinaire. Il y a effet volonté pour chacun des comédiens de mettre ses savoir-faire au service des autres dans une perspective d'échange, d'enrichissement personnel et de dépassement de sa propre discipline.



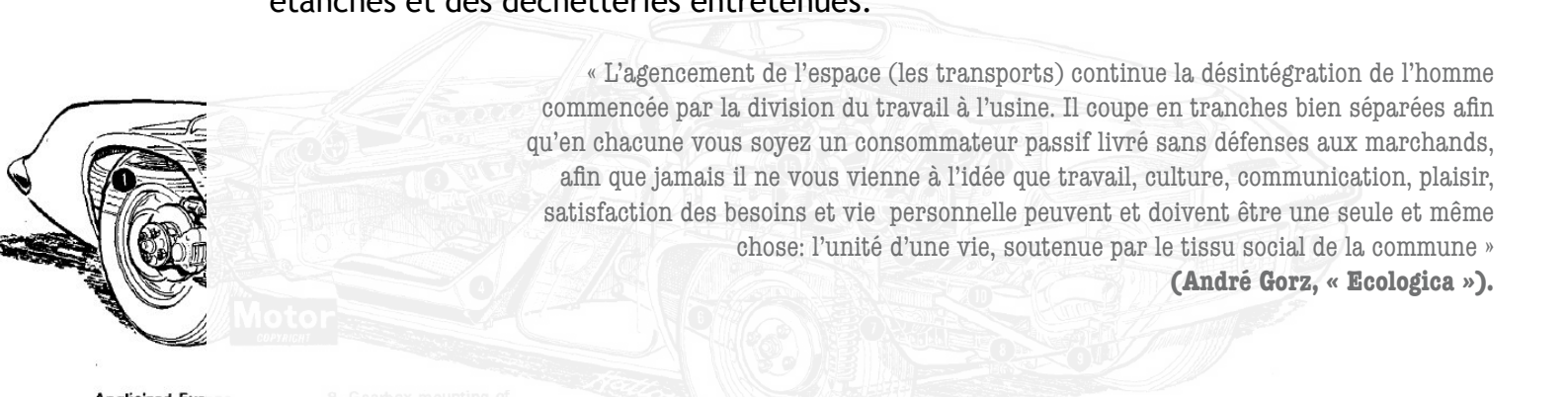
La musique, les bruits et les sons seront des dimensions centrales du spectacle. Les comédiens, muets, s'appuieront sur les propositions musicales des musiciens, essentiellement à partir d'instruments créés in situ. Afin de renforcer les effets sonores, nous utiliserons pads, samplers et loop-station. Les musiciens se serviront de l'ensemble des objets ou matières à leur disposition pour créer des bruits, nappes, ambiance, afin de nourrir et accompagner la dramaturgie. Le chant pourra échanger avec toutes ces propositions en s'étendant à toutes les techniques vocales: polyphonies, souffles, improvisations.

« On pourrait nommer philosophie autocratique des techniques celle qui prend l'ensemble technique comme un lieu où on utilise les machines pour obtenir de la puissance. La machine est seulement un moyen; la fin est la conquête de la nature, la domestication des forces naturelles au moyen d'un premier asservissement: la machine est un esclave qui sert à faire d'autres esclaves. Une pareille inspiration dominatrice et esclavagiste peut se rencontrer avec une requête de liberté pour l'homme. Mais il est difficile de se libérer en transférant l'esclavage sur d'autres êtres, hommes, animaux ou machines; régner sur un peuple de machines asservissant le monde entier, c'est encore régner, et tout règne suppose l'acceptation des schèmes d'asservissement »
(Gilbert Simondon, « **Du mode d'existence des objets techniques** »).

Le spectacle n'est pas didactique mais ludique, inventif et fantaisiste. Les premiers axes de recherche et de création seront la recreation d'un monde: création d'objets usuels de la vie quotidienne, de costumes, d'habitats, d'armes, de supports artistiques, d'instruments, de marionnettes, et de supports de jeux. Ces recherches orientent l'écriture, une trame qui tente d'élever la quotidienneté et la trivialité de gestes simples au rang d'épopée.

La scénographie, décrite ci-après, pensée également en installation, permettra d'interpeller visuellement les spectateurs, mis face à un tas d'ordure, un tas décontextualisé puisque dressé en pleine rue, en espace public, et de provoquer ainsi une *situation*, un changement de rapport à la pudeur habituelle des containers étanches et des déchetteries entretenues.

« L'agencement de l'espace (les transports) continue la désintégration de l'homme commencée par la division du travail à l'usine. Il coupe en tranches bien séparées afin qu'en chacune vous soyez un consommateur passif livré sans défenses aux marchands, afin que jamais il ne vous vienne à l'idée que travail, culture, communication, plaisir, satisfaction des besoins et vie personnelle peuvent et doivent être une seule et même chose: l'unité d'une vie, soutenue par le tissu social de la commune »
(André Gorz, « **Ecologica** »).



Anglicized Europe

8. Gearbox mounting of

Les comédiens évolueront sur un décor constitué de déchets (bois, ferraille, plastique, électro-ménager, carrosserie de voiture, ...), un tas, un îlot ... de résistance, de création, de re-création, île perdue et nouveau monde.

« Le mouvement écologique est né bien avant que la détérioration du milieu et de la qualité de vie pose une question de survie à l'humanité. Il est né originellement d'une protestation spontanée contre la destruction de la culture du quotidien par les appareils de pouvoir économique et administratif. Et par "culture du quotidien", j'entends l'ensemble des savoirs intuitifs, des savoir-faire vernaculaires (au sens qu'Ivan Illich donne à ce terme), des habitudes, des normes et des conduites allant de soi, grâce auxquelles les individus peuvent interpréter, comprendre et assumer leur insertion dans ce monde qui les entoure »
(André Gorz, « Ecologica »).

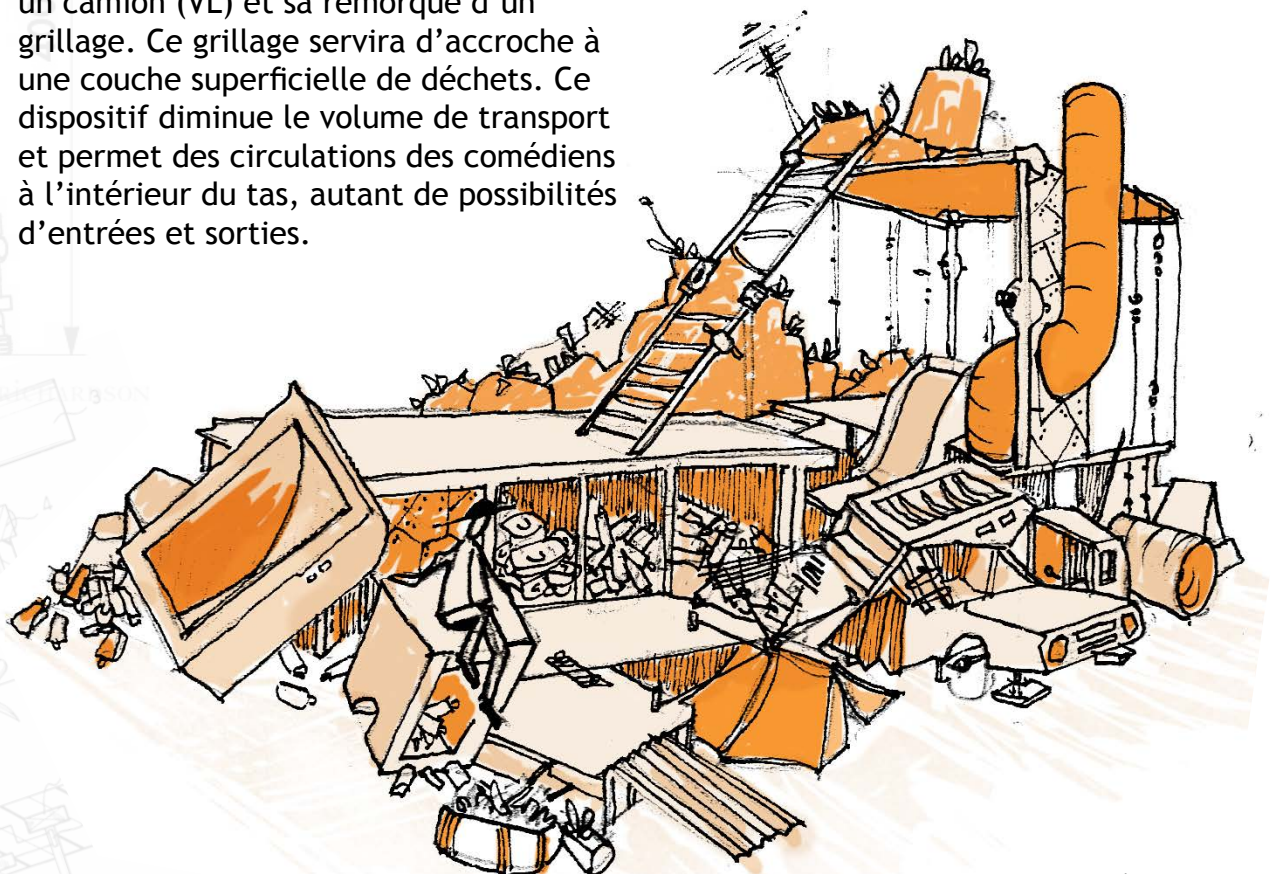
Les ordures seront tout à la fois décor et matériaux techniques, artistiques.

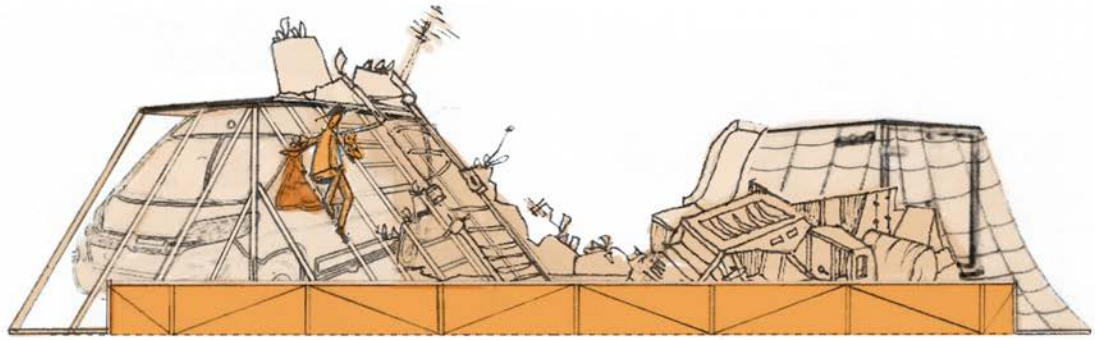
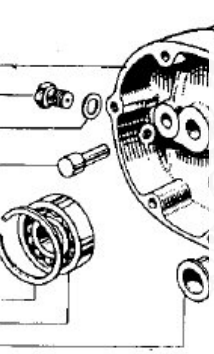
L'espace de jeu est de 10mx10m. pour une hauteur maximale de 3m.

Le spectacle aura une version de nuit et une version de jour sans projecteurs.

La compagnie sera autonome en son et non en lumière.

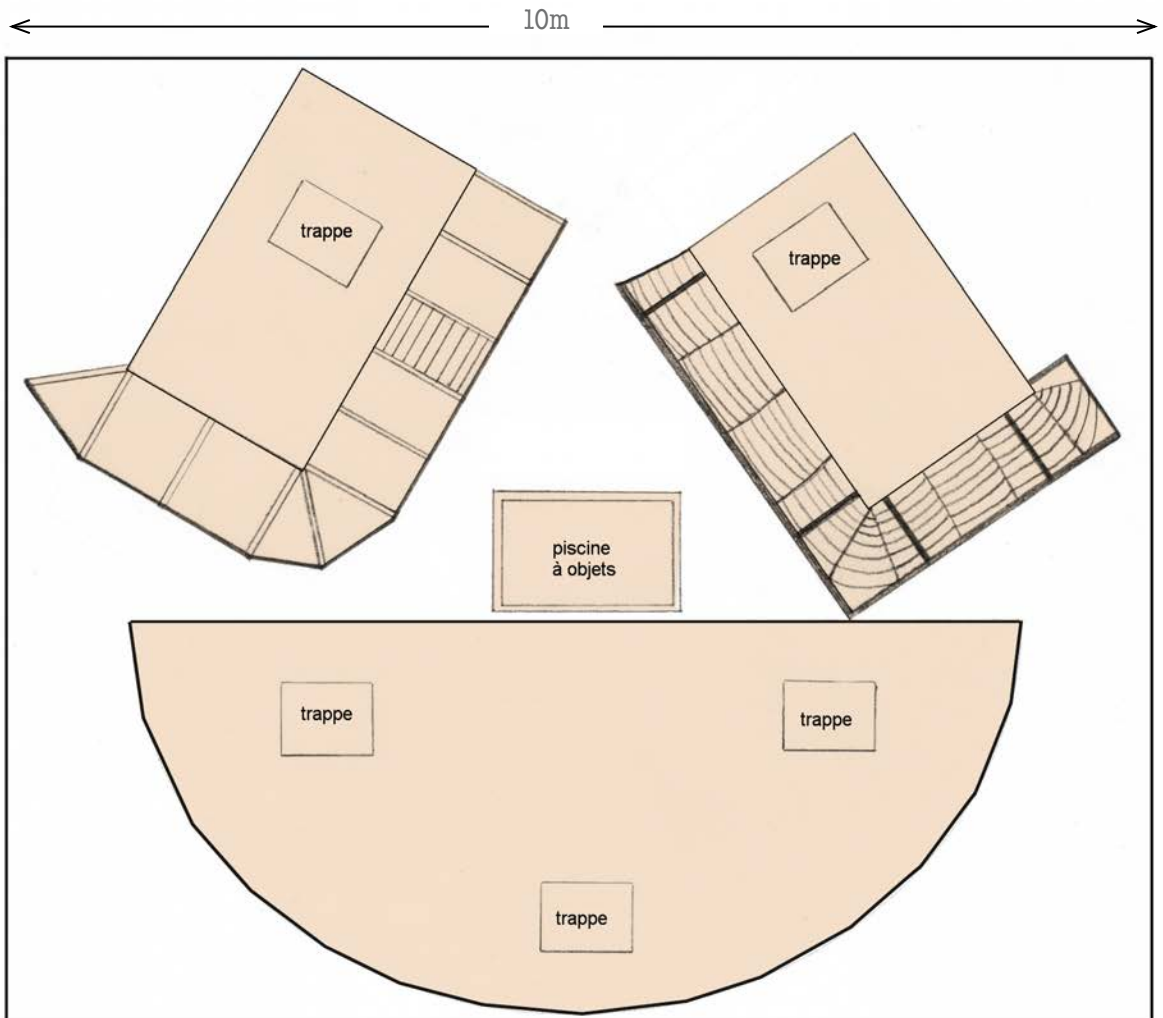
L'essentiel du volume du tas sera créé par un vide obtenu en recouvrant un camion (VL) et sa remorque d'un grillage. Ce grillage servira d'accroche à une couche superficielle de déchets. Ce dispositif diminue le volume de transport et permet des circulations des comédiens à l'intérieur du tas, autant de possibilités d'entrées et sorties.





Coupe

étude technique pour la scénographie



Plan

カーナンバー
Car No.5
Auto Nr.5
Voiture N°
カーナンバー
Car No.6
Auto Nr.6
Voiture N°



6

11

Jauge/public

La jauge est de 1000 personnes. L'espace de jeu de 10 m.x 10m. et la surélévation des comédiens permettent une bonne visibilité. Le spectacle est tout public.

Ce choix d'une jauge élevée permet de mettre en adéquation le prix de cession, les défraiements et les réalités économiques des programmeurs . De plus, ce spectacle sans paroles est dédié à une diffusion internationale.



7



L'équipe

L'équipe artistique, composée de cinq personnes, constitue également l'équipe technique (mise en place, branchements, démontage,...). Il y a perméabilité complète entre les rôles techniques et artistiques.

« L'âge moderne, c'est une guerre menée sans répit depuis 5 siècles pour détruire les conditions de l'environnement de la subsistance, en les remplaçant par des marchandises produites dans le cadre du nouvel Etat-Nation. Dans cette guerre contre les cultures populaires et leurs structures, l'Etat fut d'abord aidé par les clergés des diverses Eglises, puis par les professionnels et leurs procédures institutionnelles. Au cours de cette guerre, les cultures populaires et les domaines vernaculaires -aires de subsistance- furent dévastés à tous les niveaux »

(Ivan Illich, « Le travail fantôme »).

Franck Breuil

Constructeur, électro-technicien, circassien, comédien. Constructeur pour de nombreuses compagnies de cirque et de rue (Pipototal, Boustrophédon, Carnage production, Toi d'abord, Flying Frenchies...) il supervise la construction de la scénographie et sa mise en place technique.

François "Paco" Labat

Musicien, percussionniste, spécialiste de musiques médiévales et orientales. Formateur au conservatoire occitan de Toulouse. Spécialisé dans la construction d'instruments rythmiques et mélodiques. Participe à différentes formations musicales (Tiwiza, Fanfare P4, ...) et à des spectacles de rue depuis 2003.

Charlène Moura

Née dans l'univers d'Uzeste Musical, Charlène Moura est une « enfant d'bal » qui découvre le fifre au sein des ripataoulères gasconnes. Le répertoire traditionnel lui offre le goût de la ritournelle, une matière essentielle à ses compositions, un lien entre ses racines et ses expérimentations.

Après une formation théâtrale et musicale, elle découvre la voix, le chant lyrique et polyphonique.

Elle participe à des projets liant voix, corps et instruments (Anticyclone, Cie Les Voyageurs Immobiliers, Cie Parpaye Digounaye,...).

Costumes **Natacha Fauré**

Administration **Eric Beaudenon** (admin@goldini.fr)

Diffusion **Yann Guillemot** (goldini@goldini.fr)

Chargé de production **Laurent Ballay** (contact@cridacompany.org)

Priscilla muré

Acrobate, voltigeuse, équilibriste, comédienne. Fondatrice de la compagnie Famille Goldini en 2006 (Marvelous Mambo, Travelling Palace, Du Plomb dans le Gaz). Professionnelle depuis 2000, spécialisée arts du cirque et arts de la rue, elle participe à de nombreux projets (cirque, danse hip-hop, danse contemporaine, cabaret, ...). Une intense formation musicale entamée en 2010 la relie directement à ce projet dont elle est porteuse.

Hugues Amsler

Acrobate, porteur, équilibriste, cascadeur. Fondateur de la compagnie Famille Goldini. Professionnel depuis 1998, il rencontre Priscilla en 2000 avec qui il travaille depuis. Porteur du projet « Les Robinsonnades du Roi Midas », il lie ce projet à son approche artistique acrobatique, fantaisiste et populaire dédiée depuis 2006 aux arts de la rue, ainsi qu'à ses études personnelles poussées en socio-économie et son parcours militant.

Mise en scène

Christophe Lafargue dit «Garniouze»

membre fondateur de la Cie Okupa Mobil, Garniouze inc. regard extérieur et metteur en scène: Carnage Productions, Phare Ponleu Selpak, Sacékripa, ... Comédien Le Phun...

Calendrier de création

« Nos rêves les plus impossibles se réalisent; il serait temps de passer maintenant aux possibles »
(Stanislaw Jerzy Lec, épigraphe des « Dialogues sur l'achèvement des temps modernes », Jaime Semprun)

Octobre/Novembre 2016

Construction du décor, 5 semaines, 4 personnes.
Construction d'instruments de musique rythmique et mélodique, 2 semaines, 2 personnes

Décembre 2016

Résidence musicale, percussion et chant,
1 semaine, 5 personnes

Janvier/février/mars/avril 2017

Résidence de création, 8 semaines, 5 comédiens+1 costumière+
1 technicien son
+ Une résidence « mise en son », résidence spécifique avec un ingénieur du son pour travailler la diffusion sonore,
1 semaine, 4 personnes

Eté 2017

Premières sorties, pré-achats,
co-productions

Hiver 2017/2018

2 à 4 semaines de résidence de création, affinage du spectacle

Printemps/été 2018

Sortie définitive, promotion du spectacle

« La fin de l'ère marchande marque la fin dramatique et réconfortante des espérances de survie. Nous assistons à la naissance d'un style de vie. Nous révoquons une tradition millénaire fondée sur le sacrifice, la concurrence, la compétition, l'avoir, l'échange, la prédation, le pouvoir, le profit, l'apparence, la culpabilité, le travail, le réflexe de mort. Nous inaugurons l'ère du don, de la gratuité, de la relation humaine, de l'affection, de l'amour, de la création, de la vie souveraine. Nous abrogeons l'exil de l'être, enfin rendu à sa vraie patrie, le corps charnel et terrestre ».

(Raoul Vaneigem, « Journal imaginaire »:)

Budget prévisionnel (en euros)

CHARGES		130 900	PRODUITS		130 900
MASSE SALARIALE		77 193	COPRODUCTIONS / AIDES À LA RÉSIDENCE (en cours)		30 000
Répétitions équipe artistique		18 175	Apports numéraires		30 000
Franck Breuil		3 424			
François Labat		3 424			
Charlène Moura		3 424			
Priscilla Muré		3 424			
Hugues Amsler		3 424			
Metteur en scène		1 054			
Répétitions équipe technique		9 746	SUBVENTIONS PUBLIQUES ET BOURSES		55 000
Scénographie		5 268	DRAC Midi-Pyrénées		10 000
Costumes		1 054	DGCA - Ministère de la Culture		15 000
Construction instruments de musique		1 054			
Création son		2 371	Conseil Régional Midi-Pyrénées		10 000
Charges sociales répétitions		16 752	Ville de Toulouse		3 000
			Conseil Départemental		2 000
Premières représentations		20 325	ADAMI		15 000
Interprètes		15 000			
Metteur en scène		1 575			
Chargé de diffusion		1 875			
Administration		1 875			
Charges sociales représentations		12 195			
FRAIS DE RÉSIDENCE ET D'APPROCHE (hors exploitation)		19 412	RESSOURCES PROPRES - PRÉ-ACHATS		45 900
TRANSPORTS		7 000	Pré-achats (en cours)		38 400
REPAS (18,1€ / jour / prs)		9 412	Fonds propres		7 500
LOGEMENT		3 000			
ACHATS ET SERVICES EXTÉRIEURS		29 000			
Conception scénographique et costumes		27 000			
Achat matières premières costumes et décors		5 500			
Achat et investissements sons		2 500			
Achat véhicules		19 000			
Frais de communication		2 000			
FRAIS DE FONCTIONNEMENT		5 295			
Production		3 500			
Divers et imprévus		1 795			



Contact compagnie:
La Famille Goldini
4, impasse Broca 31300 Toulouse
www.goldini.fr
goldini@goldini.fr // 06 87 45 38 90

« La tragédie est plus vulgaire que la farce »
(Louis Scutenaire, « Mes inscriptions 1943-1944 »).